

Mai 1752 ; aussitôt Mgr de Pontbriand, évêque de Québec, vint passer l'été aux Trois-Rivières, pour faire rebâtir le Couvent des Ursulines. Le prélat ne voulut, durant tout ce temps, avoir d'autre demeure que la maison des domestiques, le seul des bâtiments des Sœurs que l'incendie eut épargné.

Une seconde conflagration eut lieu en Octobre 1806, et le désastre fut si complet que les Religieuses, privées d'asile, durent se réfugier chez les Ursulines de Québec ; cependant, sur la demande de l'évêque, quatre d'entre elles restèrent aux Trois-Rivières, la Mère Supérieure St Olivier, la Mère la Croix dépositaire, la Mère Ste Angèle pour les écoles, et la Sœur St Benoit pour faire la cuisine. — " La libéralité de nos " citoyens," dit le G. V. Noisieux dans une lettre du " 10 Octobre, adressée à l'Evêque, " a procuré à nos " pauvres Sœurs des chemises et des robes, des bas, sou- " liers, mouchoirs, etc. ; car elles ont eu besoin de tout."

Mgr Plessis, évêque de Québec, fit aussitôt appel à la charité de son clergé, en faveur des Ursulines des Trois-Rivières ; et, grâce au zèle de l'illustre prélat, l'église, le monastère et l'hôpital furent réédifiés avec plus de grandeur qu'auparavant. Les quatre Religieuses restées aux Trois Rivières, y trouvèrent place au mois de Novembre 1807 ; et les 16 autres, retirées à Québec, les rejoignirent le 18 Février 1808.

On le voit, les premiers pasteurs ont de tout temps déployé la plus généreuse munificence pour doter le Canada d'établissements charitables et de maisons d'éducation.